MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 122 (2022), p. 423-450

Laure Pantalacci

Une collection de scellés dans le palais des gouverneurs à Balat

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une collection de scellés dans le palais des gouverneurs à Balat

LAURE PANTALACCI*

RÉSUMÉ

Le secteur sud du plais des gouverneurs à Balat (oasis de Dakhla, fin de l'Ancien Empire) abritait des réserves précieuses contrôlées par la Couronne, à en juger par le nombre considérable de scellés et d'empreintes de sceaux à noms royaux de la VI^e^ dynastie. La rigueur des fonctionnaires expérimentés qui y travaillaient est sensible dans les notes hiératiques datées, inscrites à même les scellés, et dans la pratique fréquente d'un double contrôle, le contrescellement. L'étude des sceaux et de leurs associations révèle une situation complexe, qui entremêle de façon étroite l'administration royale, présente par le biais de différentes structures cultuelles, et la gestion par les maisonnées des élites locales – une situation sans doute comparable à celle des provinces de la Vallée.

Mots-clés : Ancien Empire, Balat, Dakhla, VI^e^ dynastie, administration provinciale, empreintes de sceaux, sceaux, maisonnées.

ABSTRACT

In the southern part of the governors' palace at Balat (Dakhla oasis, late Old Kingdom) were located storerooms for precious goods. From the huge number of sealings and of impressions of royal seals from the Sixth Dynasty recovered in the area, it has been inferred that these were storerooms controlled by the crown. The experienced staff working there exercised

* PR émérite, Université Lumière-Lyon 2/UMR 5189 HiSoMA.

BIFAO 122 (2022), p. 423-450 Laure Pantalacci
Une collection de scellés dans le palais des gouverneurs à Balat
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a particularly tight control, as suggested by the dated notes written on the clay sealings, which, in addition, are frequently countersealed (meaning shared responsibility). The study of the seals and their associations reveals a complex situation which tightly interweaves the royal administration, linked to different cultic structures, with the management of the households of the local elite—a picture probably close to the situation in the Nile valley provinces.

Keywords: Old Kingdom, Balat, Dakhla, 6th Dynasty, provincial administration, seal prints, seals, households.

Le présent article analyse l'ensemble de scellés trouvés entre 2008 et 2015 dans le palais des gouverneurs à Balat, plus précisément dans le secteur des magasins sud, dont la documentation primaire est depuis peu accessible sous forme d'une base de données en ligne[1]. Il est conçu pour être lu en se référant constamment à cette dernière. Une présentation générale des structures archéologiques définies comme « magasins royaux » et du matériel associé est parue dès 2019[2], mais bien des aspects de la documentation sigillaire restaient à commenter, que l'accessibilité des données en ligne rendra maintenant, nous l'espérons, plus utile encore à la communauté scientifique.

Rappelons brièvement que le palais des gouverneurs a été pillé et détruit par un incendie vers la fin de la VI^e^ dynastie ou peu après, et que l'ensemble du mobilier qui n'intéressait pas les pilleurs – comme la documentation épigraphique sur argile – a été laissé sur place et donc trouvé *in situ*. Cette circonstance en fait tout le prix, dans la mesure où la majorité des collections de scellés connues pour le III^e^ millénaire et les périodes plus récentes proviennent en général d'accumulations de rejets, et sont donc hors de leur contexte architectural d'usage. Tout le matériel présenté ici provient des abondantes couches incendiées qui occupaient l'entrée du vestibule et des magasins ; il illustre donc l'utilisation de ces pièces sur un laps de temps court.

À titre liminaire, il convient d'exprimer quelques principes et de souligner certaines limites de l'étude des scellés.

Par commodité, sont désignés comme « royaux » les sceaux émis ou du moins validés par la chancellerie memphite, détenus par un fonctionnaire identifié au sein de l'administration de l'État. Tandis que les sceaux royaux portent un texte hiéroglyphique, les sceaux « non-royaux » sont en quasi-totalité figuratifs.

On trouvera ci-dessous différents comptages et statistiques qu'il faut interpréter avec prudence. D'une part, l'accès au site étant suspendu depuis 2016, certaines vérifications n'ont pas encore pu être faites et certains compléments souhaitables apportés. Auraient-ils pu l'être, il reste que l'état très fragmentaire des scellés et l'ignorance où nous sommes de leur forme et

1 Disponible à l'adresse https://www.ifao.egnet.net/bases/scbalat/scl/. Nous utilisons les numéros identifiants de sceaux et de scellés de la base. La révision complète du matériel a pu modifier certains résultats des comptages ou identifications donnés dans les publications antérieures.

2 Pantalacci, Soukiassian 2019.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de leurs dimensions complètes donnent une vision déformée, nécessairement majorée, des occurrences. Un cas parlant est celui du sceau-cylindre de scribe de phylè d'Hathor dans la *mrt* de Pépy Ier (0004), dont les dimensions complètes sont une hauteur d'environ 6 cm pour une circonférence d'environ 8 cm. Seuls quelques scellés mieux conservés, apposés sur des verrous de porte, ont encore à peu près leur volume originel et représentent une seule et unique fermeture[3]. Combien les centaines de morceaux d'argile de deux ou trois centimètres qui portent cette empreinte représentent-ils effectivement de scellés distincts ? Il est impossible de l'évaluer. On se doit donc de considérer les comptages et pourcentages comme de simples indicateurs de tendances.

Il y a lieu aussi de préciser que plusieurs centaines de très petits fragments imprimés du sceau 0004 n'ont pour l'instant pas pu être individuellement catalogués et ne figurent donc pas encore dans la base de données en ligne[4]. Néanmoins, ayant été dénombrés, ils sont pris en compte dans le comptage global.

Le matériel étant très fragmentaire, hormis les scellés de porte déjà signalés, il est rarement possible dans cette collection d'identifier les contenants ainsi fermés. Quelques scellés sur papyrus ou sur vases à miel sont parmi les rares reconnaissables[5]. Cet aspect ne sera donc pas abordé dans la présente étude.

1. PRATIQUES DES SCELLEURS

La première opération de fermeture mettait en jeu des liens, cordes, ficelles, bandelettes d'étoffe ou simples fils, dont les nœuds étaient la garantie la plus efficace. Dans les magasins sud, le tissu, de qualité plutôt fine, était largement disponible et la plupart des scellés en conservent l'impression, voire des fragments minéralisés[6]. Des restes de textile se trouvent aussi sur les tablettes conservées dans les magasins (fig. 1, à gauche), qu'elles aient été enveloppées de tissu pour une meilleure conservation ou simplement déposées au contact d'étoffes dans le magasin incendié.

Marquer les scellés n'était probablement pas aisé, et demandait un certain tour de main. La position du texte sur la motte d'argile devait permettre une lisibilité optimale. Les sceaux, cylindres ou estampilles, pouvaient donc être apposés plusieurs fois sur le même scellé – une réduplication qui biaise les comptages sur fragments. Quand la motte d'argile était trop petite pour permettre de faire apparaître toute la circonférence d'un cylindre, le scelleur devait l'apposer de façon à rendre visibles les éléments les plus reconnaissables[7]. Sur les scellés qui devaient

3 Voir, par exemple, 8174, 8176, 8424, 8425, 8476g, 8476z0.

4 Le nº d'inventaire 8672 correspond à 27 fragments qui n'ont pas été catalogués individuellement. Quant à la cote 8476, elle désigne un lot de 601 fragments, dont seulement 72 sont entrés dans la base. 555 empreintes ont donc été laissées pour l'instant hors inventaire, ce qui porte le nombre total d'empreintes du sceau 0004 à 756. Celles qui ont déjà été inventoriées représentent tout de même à elles seules plus du quart (201 sur 790) des scellés catalogués.

5 Scellés sur papyrus : 8437, 8442, 8497, 8476s, 8476za, 8476zi, 8476zk ; scellés sur goulot de vase à miel : 8499, 8480a-e.

6 Bien visible sur les scellés 8273 (tissu calciné et minéralisé), 8434m, 8464, 8544. Cet usage abondant de textiles se retrouve dans d'autres collections du palais, et reflète des ressources assez largement disponibles.

7 Par exemple, le *serekh* royal pour le sceau 0004 (8476s, 8476za, 8476zi), ou les deux crocodiles tête-bêche du sceau 0016 (8142, 8169, 8318).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Ifao/A. Lecler

Fig. 1. Tablette 8585. En périphérie, impressions et lambeaux de tissu minéralisés. Après la date lacunaire ([…]jour 23), mention du *rḫ-[nswt] Dj-ḥɜ (?)*, du *šps-nswt ʿnḫ-Wnjs*, et d'un troisième personnage dont le nom est perdu.

recevoir les empreintes de plusieurs sceaux[8], il fallait aussi assurer la lisibilité de chacun d'eux. Si l'on devait utiliser un grand cylindre, il était imprimé en premier, puis s'y superposaient les empreintes d'autres cylindres plus petits ou d'estampilles et, éventuellement, en dernier lieu, une note en cursive.

Un dernier type de marquage, original, consiste en des ponctuations. Certains scellés et tablettes portent en effet des séries de points dont la disposition semble significative. La plupart de ces points ont été faits avec un stylet en os, manié par un fonctionnaire scribe habitué à écrire sur les scellés et les tablettes. Ces points, plus ou moins gros et rapprochés, peuvent être groupés par deux ou trois, ou former des cercles ou des lignes (fig. 2). Simple récréation de scribe ou message porteur d'une information[9] ? Les points sont si fréquents dans cette collection qu'ils doivent avoir une signification, mais elle nous reste obscure.

Ces différentes étapes du marquage étaient réalisées en anticipant l'opération ultime, le retrait des scellés. Cette seconde manipulation devait requérir aussi une certaine habileté, pour briser l'argile tout en laissant lisible la ou les différentes marques[10]. Malgré la destruction du bâtiment et les reprises qui ont bouleversé et fragmenté encore davantage les scellés de cette collection, on constate, par exemple, que les dates par lesquelles commencent les notes restent lisibles en nombre relativement élevé (voir *infra*) ou que, sur une centaine de scellés, on peut encore identifier les associations de deux ou trois sceaux.

8 C'est la pratique du contrescellement : Pantalacci 1996, p. 362 ; Pantalacci 2009, p. 597-598. Jusqu'ici peu observée dans le palais sud, elle est bien connue par les scellés des forts nubiens au Moyen Empire : Gratien 2001 ; Smith 2001, p. 178-179.
9 Cet usage avait déjà été observé dans le secteur des chapelles, sur une tablette très cursive (6097, *Balat VI,* p. 361-362).
10 Smith 2018, p. 320.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao/I. Ibrahim

Fig. 2. Scellés à ponctuations.

2. DES MODALITÉS DE CONTRÔLE SPÉCIFIQUES

L'intérêt particulier de cet ensemble consiste aussi en l'abondance exceptionnelle de la collection archivée de scellés, qui suppose de nombreuses opérations, concernant un large groupe d'intervenants. 165 sceaux différents sont enregistrés dans le catalogue, mais ce chiffre est très probablement au-dessus de la réalité. En effet, pour 54 sceaux-cylindres individualisés dans la base de données, on n'a que d'infimes traces, qui n'ont pu être attribuées, pour l'instant, à aucun sceau connu. Ils ont été comptés séparément par souci d'exhaustivité, sans qu'on puisse en reconnaître aucun motif. Pourtant, au moins une partie d'entre eux doivent en réalité être déjà représentés dans cette collection, ou ailleurs sur le site. Leur faible lisibilité est due à leur fragmentation, mais souvent aussi aux contrescellements et aux notes qui les oblitèrent[11]. En tout cas, le simple fait qu'ils soient présents dans ce secteur et associés à d'autres marques suffit à confirmer qu'ils appartiennent à des administrateurs relativement importants de la ville.

En définitive, les empreintes de 79 matrices présentent un motif suffisamment reconnaissable pour avoir été dessiné. Le nombre des sceaux réellement utilisés dans les magasins doit se situer entre 165 et 79. Même en retenant seulement le chiffre bas de 79, c'est un corps de fonctionnaires relativement nombreux qui intervenait dans la gestion des biens détenus dans ces réserves, et certains d'entre eux, porteurs d'un sceau royal, agissaient en tant que représentants de la Couronne. D'où, probablement, la nécessité d'un suivi plus rigoureux que

11 21 de ces 54 cylindres sont contrescellés, 18 annotés, parmi lesquels 6 sont à la fois contrescellés et annotés.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans d'autres secteurs d'intérêt surtout local, comme les appartements des gouverneurs[12]. Les outils de ce contrôle sont les contrescellements et les notes. 15 % des scellés ont conservé un contrescellement, 9 % un texte reconnaissable[13].

2.1. Les contrescellements

Certes, la présence physique – au moins occasionnelle – de hauts fonctionnaires dans le secteur des magasins se déduit de la présence d'un dispositif architectural de prestige, l'estrade et le dais, destinés à les recevoir[14]. Pour ce qui est des sceaux royaux, on ne peut douter que ceux datés du règne de Pépy Ier (9 cylindres différents), ayant été détenus par des personnes certainement disparues au moment de l'incendie, se sont transmis d'une génération à l'autre. En ce cas, on suppose que le contrescellement de ces cylindres royaux devait être systématique. Le défunt détenteur du sceau ne pouvant l'utiliser lui-même, le contresceau représente la signature d'un fonctionnaire en charge de ses biens, et donc de son sceau, par exemple dans le cadre de sa fondation mémorielle *ḥwt-kȝ*. Mais la collection comporte aussi au moins cinq sceaux au nom de Pépy II, qui ont pu être effectivement utilisés par de hauts dignitaires vivants et présents dans les magasins. Les seuls sceaux avec lesquels ils sont associés sont justement des cylindres royaux de Pépy Ier. On reviendra plus loin sur ces différentes associations.

Les usages sont moins clairs pour les contrescellements des plus grands cylindres figuratifs. Actuellement, on ignore s'ils représentent des individus ou des entités locales, s'ils avaient une certaine pérennité, ou une durée de vie limitée à celle de leur détenteur. Ces informations permettraient de déterminer si le contrescellement était la marque d'une relation professionnelle directe entre deux membres d'un groupe social donné (maisonnée, par exemple). Dans le cas où le sceau représenterait une entité, l'usage d'un contresceau serait, comme dans les forts nubiens, une procédure institutionnelle de routine.

En revanche, le contrescellement double, qui implique la présence simultanée de deux scelleurs coresponsables d'un troisième sceau, grand cylindre en général, semble bien signaler un niveau de contrôle renforcé. On reviendra plus loin sur ces associations, signalées le plus souvent par la juxtaposition de deux estampilles de dimensions et qualité comparables sur l'empreinte d'un cylindre. L'exercice d'une telle coresponsabilité dans le maniement des sceaux institutionnels est surtout connu dans les forts nubiens du Moyen Empire, et une fois encore on constate que dès la fin du IIIe millénaire sont en place dans l'oasis des pratiques de gestion que l'on pensait plus récentes. Notre analyse du phénomène reste cependant limitée, dans la

12 Pantalacci 1996, p. 362. Sur l'identification des différents secteurs fonctionnels dans les bâtiments du palais, voir Jeuthe 2018.

13 À titre de comparaison, dans le fort d'Uronarti, la proportion de contrescellements, la plus élevée de tous les sites nubiens du Moyen Empire, est d'environ 25 %, contre seulement 4 % à Mirgissa : Smith 2018, p. 310. Quant aux notes sur scellés de Balat, elles étaient certainement encore plus nombreuses que les 70 cataloguées, à en juger par les fragments de signes conservés sur au moins 27 autres scellés. Dans la base, ces traces de textes sont simplement signalées dans la description des scellés, sans être enregistrées au catalogue des notes.

14 Pantalacci, Soukiassian 2019, p. 184 et fig. 2-6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mesure où, à la différence des sceaux inscrits des forts nubiens, les nôtres, rarement porteurs de textes, ne nous permettent jamais d'identifier un département d'État comme le trésor ou le grenier[15], ni la fonction du scelleur.

2.2. Les notes datées

Le second fait qui signale une gestion plus rigoureuse qu'en d'autres secteurs du palais est la présence de nombreuses notes datées. Les dates sont l'un des rares éléments facilement reconnaissables des notes inscrites sur les scellés, elles sont présentes dans 46 des 70 notes inventoriées. Cette pratique de datation et ce type de formulaire avaient déjà été observés au palais nord (dit « sondage nord »)[16].

Si dans les magasins sud une seule date est complète (8497 – scellé sur papyrus), au total ce sont 28 notes qui ont au moins conservé le nom de la saison durant laquelle elles ont été rédigées, ce qui permet de constater une activité d'enregistrement étalée sur l'ensemble d'une année. Chaque mois des deux premières saisons est attesté au moins une fois ; si les données sont légèrement moins précises pour la saison-*šmw*, dont l'indication du mois est souvent perdue, le nombre des occurrences identifiées se trouve – par hasard ? – à peu près équilibré entre les trois saisons :

ꜣḫt	9
prt	11
šmw	8

De façon notable, une répartition comparable sur l'ensemble de l'année a été observée au palais nord, dans les installations de phase II[17]. Cette convergence confirme au moins la périodicité annuelle du récolement des archives, qui devait se dérouler à la toute fin de l'année[18]. Au palais sud, faut-il en déduire que le saccage et l'incendie ont eu lieu juste avant le récolement de l'année en cours, vers la fin de la saison-*šmw* ?

Nos données sont trop partielles pour que l'on puisse évaluer la fréquence des opérations effectuées dans ce secteur[19]. On peut seulement déduire du nombre élevé de scellés que les magasins étaient fréquemment visités.

Si des annotations sur scellés sont sporadiquement attestées par ailleurs[20], il ne semble pas qu'un système comparable soit pour l'instant connu sur d'autres sites. Les notes confèrent aux scellés une valeur d'archive encore plus complète, associant à la signature du ou des opérateurs

15 Très souvent mentionnée en Nubie : Gratien 2001 ; Smith 2001. Sur ces grandes institutions d'État à l'Ancien Empire, Papazian 2013, p. 59-76 ; Martinet 2019, p. 117-128, 236-242 ; à Balat même, Pantalacci 2013, p. 210-211.

16 Grimal 1981, p. 203 et pl. 45B.

17 La publication de cet ensemble épigraphique, dont Nicolas Grimal a bien voulu me transmettre la responsabilité, est en préparation.

18 En effet, il est improbable que les sceaux archivés datent d'autres années que celle en cours : l'année d'exercice n'étant jamais indiquée, la conservation des archives sur plusieurs exercices aurait rendu les vérifications impossibles.

19 Le calcul sur une base annuelle a pu être tenté pour certains forts de Nubie au Moyen Empire : Smith 2001, p. 180-182.

20 Pour Giza, Nolan 2018, p. 276 ; Torcia Rigillo 2003, p. 39, 83-103 ; également dans les fouilles récentes dirigées par Irene Forstner-Müller (OÄI) à Kôm Ombo (étude en cours).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la date et la nature de l'opération effectuée. La complémentarité des informations sur scellés et tablettes, caractéristique des archives du site, apparaît également ici : manifestant le même souci de précision, plusieurs tablettes des magasins commençaient par une date – autre fait assez rare dans le reste de la documentation du palais[21]. Il est vraisemblable que tous les scellés annotés dans ces magasins – qui représentent, on l'a dit, un pourcentage exceptionnellement élevé par rapport aux autres archives du gouvernorat – aient comporté une date. Le nombre considérable d'empreintes de sceaux royaux explique la rigueur de cette gestion, soumise au contrôle périodique de l'administration centrale. Les fonctionnaires de la Couronne étaient directement intéressés par les ressources conservées dans les magasins, comme en témoigne la tablette lacunaire 8585 (fig. 1) trouvée dans les réserves : elle cite un *rḫ-nswt* (défunt) et un *šps-nswt*, probablement contrôleurs ou bénéficiaires d'allocations.

Dans ce contexte administratif d'« État», on trouve même des traces d'un usage développé du papyrus et de l'encre, bien peu attestés sur le site. Il semble en effet que ces tablettes aient été inscrites à l'encre avant que les textes ne soient gravés[22], et même certains scellés (par ex. 8261, 8521) conservent des traces d'encre. Enfin, on rappellera la présence d'au moins 7 scellés sur papyrus, dont au moins 4 (8476s, 8476za, 8476zi, 8476zk) portent le sceau du « scribe de phylè d'Hathor dans la *mrt* de Pépy » (0004) qui figure sur de nombreux scellés de porte – ces papyrus donc ont été scellés à Balat même et ont circulé, comme le porteur du sceau, à l'intérieur de la ville. Selon toute probabilité, leur présence dans ce lieu s'explique parce qu'ils contenaient des ordres ou des demandes émanant d'autres bâtiments ou institutions de la ville, et portant sur les biens conservés dans nos magasins. La tablette 7196 (fig. 3), trouvée dans un dépôt d'archives obsolètes au nord du palais, peut donner une idée de ce genre de correspondance :

> Le noble du roi Khentika : « Envoie-moi aujourd'hui (deux) palettes, une des tiennes, et une/celle (du) Connu du roi, l'intendant Khent-Ihy, sans faute[23]. »



© Ifao/A. Lecler

Fig. 3. Tablette 7196, écrite par un *šps-nswt* demandant deux tablettes de scribe.

21 Dans notre collection, 4 tablettes sur 36 (8580, 8585 [fig. 1], 8599, 8601), soit plus de 10 %, sont datées : Pantalacci, Soukiassian 2019, p. 197.

22 Cet usage est aussi attesté, très ponctuellement, dans les archives mortes du dépôt nord-est (« sondage o », *southeastern dump* : Pantalacci 2018, p. 299-300, et fig. 1).

23 *Šps-nswt Ḥnty-kȝ mȝ'n(.j) mjn š' 1 nt(y) ḫr.k ḏs.k, 1 (nt(y) ḫr) rḫ-nswt jmy-r(3)-pr Ḥnt-Jhy ḫr-'wy.* Il faut corriger en ce sens la lecture et la traduction proposées précédemment (Pantalacci 2013, p. 213). Trouvée dans le dépôt d'archives mortes du sondage o, cette tablette émane sans doute du palais. On voit qu'elle cite des personnages de même rang (*šps-nswt, rḫ-nswt*) que ceux connus par les sceaux et tablettes de nos magasins.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les conditions de l'usage du papyrus en parallèle à celui des tablettes d'argile restent à élucider.

Dans les notes conservées, la seule activité identifiée dans le secteur est décrite par le verbe *šdt*[24]. Le contexte fait défaut, et ce terme est ambigu ; dans les archives d'Abousir, il a été compris comme désignant souvent des livraisons[25]. Ce qui ressort clairement est le rôle du scellé comme document provisoire, intermédiaire entre l'opération et son enregistrement sur un document pérenne. En l'état de l'étude, aucun nom de produit n'a été identifié sur les scellés – si on excepte quelques bouchons de pots de miel, marqués d'une abeille (8480). C'est grâce aux tablettes associées que nous avons idée du contenu des magasins : viande, grain, fruits, huiles, textiles et sparteries… Il semble que le formulaire des notes se terminait par un anthroponyme, vraisemblablement celui du fonctionnaire qui livrait (ou recevait) les produits – le garant de l'opération étant, lui, facilement identifié par son sceau.

3. CYLINDRES ET ESTAMPILLES

Notre collection offre de nouveaux aperçus sur l'usage concomitant, à la fin de l'Ancien Empire, de ces deux types de sceaux, dont on peut ici mieux observer la répartition et le fonctionnement.

3.1. Les sceaux « royaux »

Au total, 22 sceaux issus de la chancellerie royale ont été identifiés dans la collection des magasins. Il n'est pas certain qu'il s'agisse de 22 sceaux différents, les raccords étant impossibles entre la plupart des fragments conservés. Sept autres empreintes ont peut-être été produites par des sceaux royaux, mais il en reste trop peu pour qu'on en ait la certitude. Plusieurs des 22 sceaux royaux ne se rencontrent que sur un scellé, et pour sept d'entre eux, l'état fragmentaire de leurs empreintes ne permet pas de les attribuer à un roi en particulier. En revanche, dix sont attribuables avec certitude à Pépy I^{er}, cinq à Pépy II. Des termes ou motifs nouveaux ou peu répandus sont à signaler, par exemple le sceau de Pépy I^{er} (0005) qui mentionne une *ḫwt rḫyt (nbt ?)*[26], ou celui du même roi (? 0033), qui présente au bas du *serekh*, au lieu de la traditionnelle façade de palais, une vignette de la course royale avec le taureau Apis[27].

Notre postulat, indémontrable en l'état de la documentation, mais qui semble le plus simple et logique, est que ces sceaux royaux, au moins dans le cadre de ces magasins, étaient utilisés exclusivement pour contrôler la circulation de biens appartenant à diverses institutions de la Couronne.

24 Scellés 8481, 8486, 8491, 8492.

25 Posener-Kriéger 1976, p. 683 (index) enregistre les deux sens « extraire, livrer » ; pour le sens « livrer », voir *ibid.*, p. 223, 456-457.

26 Lecture incertaine ; la *ḫwt rḫyt* ne semble pas connue par ailleurs. Faut-il lire *ḫwt nb[wy] rḫyt* ? Une prêtrise des Deux-maîtres-des-*rekhyt* est connue par ailleurs (Jones 2000, p. 525, n° 1961).

27 Cette scène est attestée sporadiquement sur les sceaux royaux d'Ancien Empire dès la IV^{e} dynastie, mais reste rare dans la glyptique : Nolan 2010, p. 174-176.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

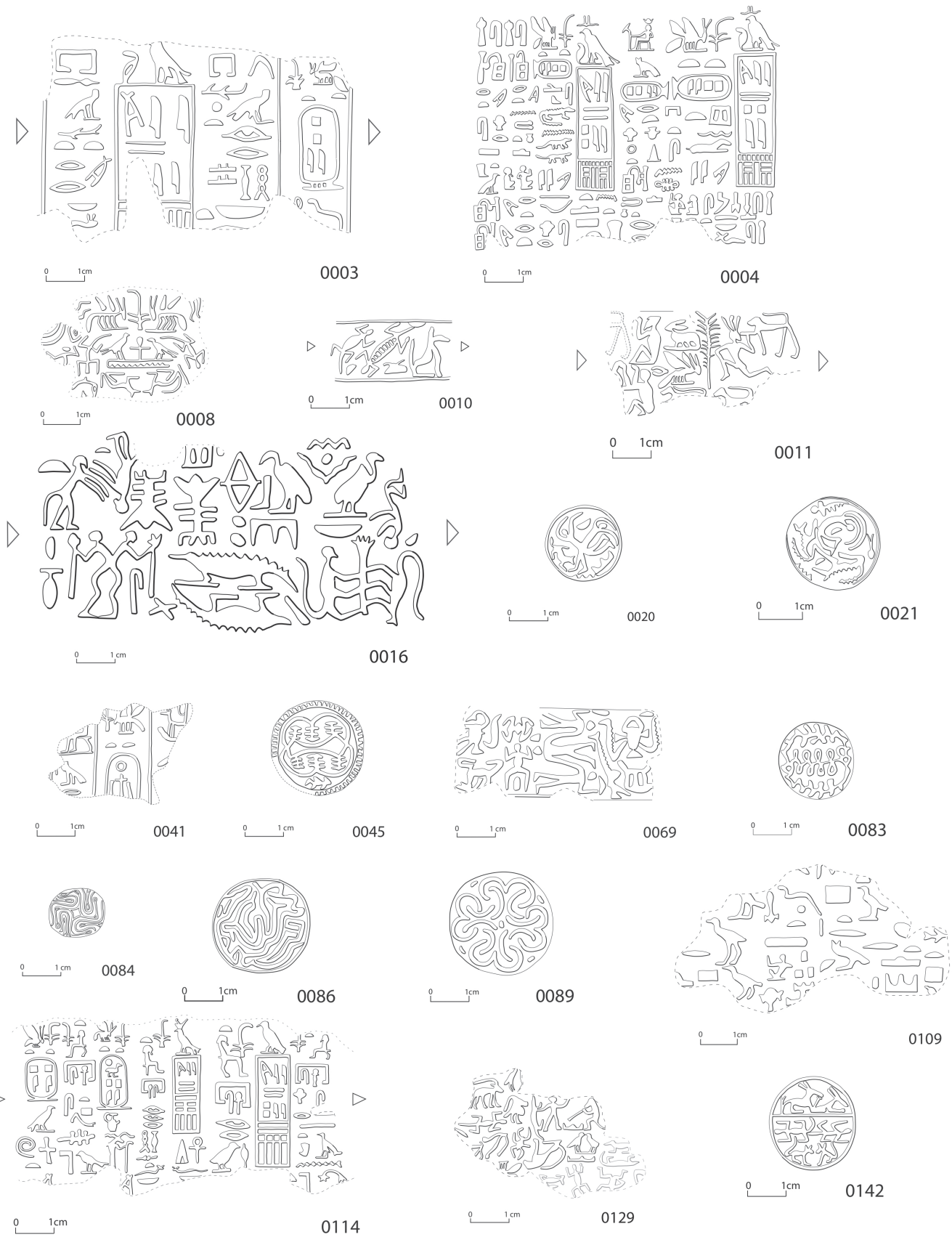


Fig. 4. Les 19 sceaux les plus utilisés dans les magasins royaux.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux sceaux les plus utilisés, 0003 et 0004 (fig. 4), sont des cylindres hiéroglyphiques, appartenant à des dignitaires dont les titres, bien qu'assez modestes, indiquent sans ambiguïté le lien avec l'administration royale de Pépy I[er]. Loin de tomber en obsolescence, ces cylindres anciens continuent ainsi à contrôler la circulation de biens à l'oasis pendant plusieurs décennies[28]. Il semble donc que le système de gestion des ressources du gouvernorat mis en place sous Pépy I[er] – c'est-à-dire avant la construction du palais sud – continuait à prévaloir au moment de l'incendie, vers la fin du règne de Pépy II, ou peu après. La prédominance du sceau du « scribe de phylè d'Hathor dans la *mrt* de Pépy qui est dans sa ville de pyramide, inspecteur des scribes du personnel-*mrt* » (0004) est écrasante (56 % de tous les scellés, en comptant ceux hors inventaire) (fig. 5).[29] Le rattachement de ce fonctionnaire à un sanctuaire de la ville de pyramide témoignerait de son activité à la capitale dans le cadre des cultes royaux à un moment de sa carrière, comme pour nombre d'administrateurs de régions au début de la VI[e] dynastie[30].

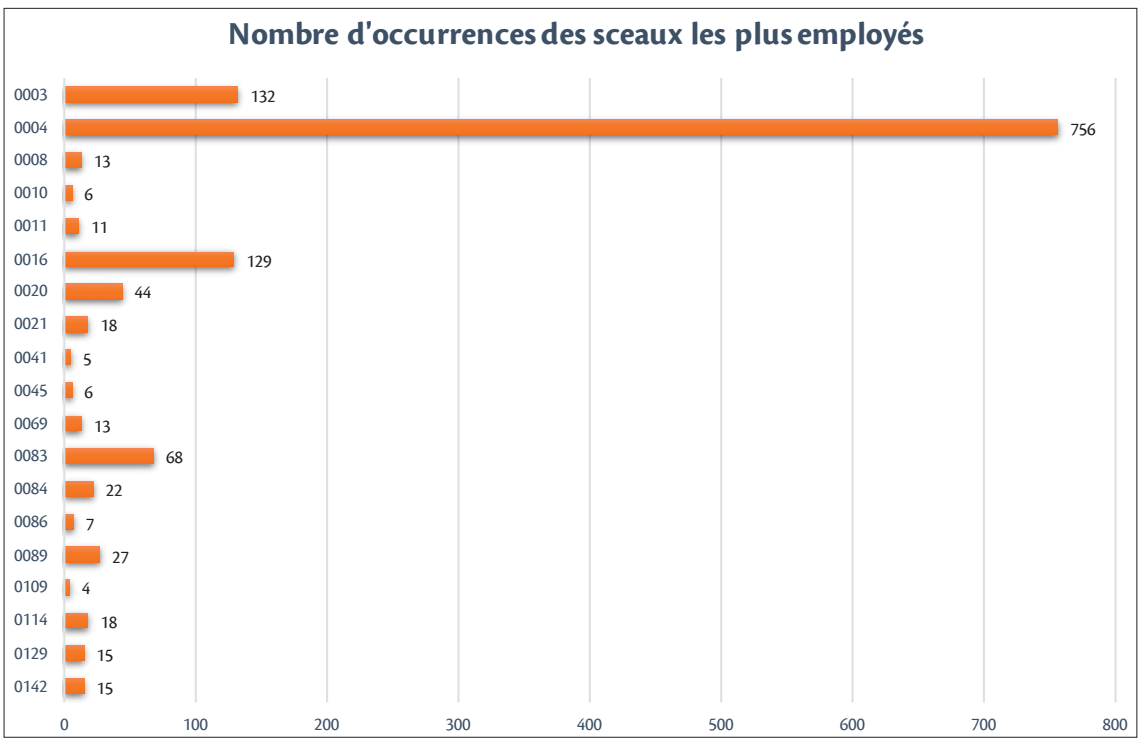


Fig. 5. Nombre d'occurrences des 19 sceaux les plus utilisés.

28 L'incendie du palais n'est pas antérieur à la première fête-*sed* de Pépy II, commémorée sur un sceau qu'on y a trouvé, et se produisit peut-être après son long règne. L'usage des sceaux de Pépy I[er] couvre donc un minimum de deux ou trois générations, comme la phase d'occupation pré-incendie de la Résidence (Jeuthe, Le Provost, Soukiassian 2013, p. 204, 208), et sans doute davantage.

29 Cette prédominance écrasante d'un sceau dans une collection administrative est un phénomène assez constant : voir aussi, au Moyen Empire, le cas d'Abydos sud (fin XII[e] dynastie, où l'un des sceaux les plus importants appartient à un directeur de phylè : Wegner 2001, p. 88-89), celui d'Éléphantine (von Pilgrim 1996, p. 263 ; von Pilgrim 2001, p. 170-171) ou encore, au Nouvel Empire, le magasin ouest du palais de Malqata (Smith 2018, p. 314).

30 Comparer, par exemple, la situation des nomarques d'Akhmim : Moreno García 2005, p. 109-113 ; et, plus généralement, Martinet 2019, p. 181-183.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est également au règne de Pépy Ier que se rattache l'*jmy-ḫt pr ꜥ3*, « sous-directeur (des attachés) du palais[31] », du sceau 0003, détenteur en outre d'une obscure fonction de *jmy-ḫt mḏw pr*, « sous-directeur des Dix de la Maison[32] ». Son sceau est présent sur au moins 132 empreintes des magasins, soit 17 % des scellés. Dans ce contexte, sa place dans la hiérarchie semble donc moins importante que celle du porteur du sceau 0004, mais il contrôle néanmoins une part non négligeable des opérations.

Les autres cylindres « royaux » à texte sont moins représentés (27 occurrences au total) et moins bien conservés. On relève avec une certaine fréquence le titre de *šps-nswt*, « noble du roi ». Le sceau 0114, déjà rencontré dans d'autres secteurs du palais et dont le déroulé a pu être reconstitué presque en totalité, combine ce titre avec celui de *smr-pr*, « ami de la Maison[33] ». Daté lui aussi du règne de Pépy Ier, il offre, en sus des épithètes eulogiques courantes du roi et du courtisan, le titre de *ḥry-sšꜣ n ḫtmt-nṯr*, « secrétaire du trésor du dieu », qui explique son intervention dans les magasins centraux[34].

Cinq autres sceaux à ce même titre de *šps-nswt* ont été identifiés (0027, 0035, 0041, 0047, 0085), tous très fragmentaires. Les sceaux 0041 (dont on a cinq occurrences) et probablement 0035 sont datés de Pépy II, montrant que le titre s'est maintenu à Balat sous ce règne. Si au fil des générations la cohorte des *šps-nswt* de la VIe dynastie reste nombreuse, c'est peut-être au prix de quelques évolutions. D'après le titre de prêtre-*s(t)m* sur les sceaux 0027 et 0041, ces *šps-nswt* de Pépy II auraient tenu un rôle dans les rites funéraires et mémoriels, et dans la gestion des biens qui leur étaient liés (huiles et étoffes, par exemple, comme celles conservées dans les magasins)[35]. Faut-il y voir le signe d'une intensification du contrôle de l'administration royale sur les biens des temples divins, déjà mentionnés sur le sceau 0114 de Pépy Ier, et qui à la fin de la dynastie seraient dévolus encore plus fortement à l'alimentation des cultes

31 Posener-Kriéger (1976, p. 588) relève un *jmy-ḫt pr ꜥ3* dans une phylè du temple funéraire de Néférirkarê.

32 *Mḏw-pr,* comme dans *smr-pr* (*pr* abréviation de *pr-nswt* ou *pr-ꜥ3*, avec une métathèse respectueuse) ? Ou faut-il lire « la Maison des Dix » (instance par ailleurs inconnue) ? La lecture proposée est confortée par les divers titres qui rattachent des groupes de dix fonctionnaires à un bâtiment ou une institution (Jones 2000, p. 287-388, nos 1434-1436). Pour le titre *wr mḏw* concernant des « Dix » indéterminés, voir Jones 2000, p. 387, no 1432.

33 Fischer 1968, p. 98-99, commente cette séquence de titres, portée par le nomarque de Dendara Idou, contemporain de Pépy II, et présente sur plusieurs sceaux de Pépy Ier (de Wit 1956, p. 89-90 ; Goedicke 1961, *passim*). On la trouve parfois dans l'entourage des nomarques : par exemple à Deir el-Gebrawi, pour un fils du nomarque Hemrê/Izi I (tombe N72) qui porte le même nom d'Izi : Kanawati *et al.* 2007, p. 39 et pl. 50 (comme enfant dans une scène de chasse au marais) ; représenté aussi en scribe sur le mur nord de la chapelle, il semble donc occupé à la gestion : Davies 1902, p. 23 et pl. 18. Mais le titre *smr-pr* reste rare en province dans l'ensemble (2 occurrences sur les 50 réunies par de Wit 1956, p. 94-104 ; absent par exemple de l'enquête exhaustive de Martinet 2019).

34 Sur ce titre, bien attesté chez des notables provinciaux, voir les références collectées par Jones 2000, p. 638, no 2340 ; Martinet 2019, p. 204, 402, 461 ; et les commentaires de Fischer 1968, p. 115-116. Ce dernier récuse la relation entre ce titre et celui de chancelier du dieu, *ḫtmty-nṯr*, lié aux expéditions hors de la Vallée (Eichler 1993, p. 240-254), mais dans le cas de Balat, ce lien entre biens du temple et expéditions aurait bien pu exister. Sur la relation complexe entre les temples provinciaux et le pouvoir memphite, voir Moreno García 2004 ; Moreno García 2005 ; Martinet 2019, p. 380-385.

35 La racine même du titre renvoie à la notion de biens de luxe dont le roi gratifiait ses serviteurs : de Wit 1956, p. 104 ; Donnat 2018, en particulier p. 40-41. Comparer à Qubbet el-Hawa le rôle du *šps-nswt* Iry dans l'organisation des funérailles de Mékhou : Martinet 2019, p. 252-253. On rappellera que sur le sceau Louvre E 13441, daté de Pépy Ier, le titre de *šps-nswt* a été gravé en remplacement de celui de *ḥry-ḥ(3)b* (Fischer 1961, p. 21-28), suggérant un lien entre ce titre et les rituels funéraires. D'autre part, à Meir, chez Pépy-ânkh-le-Moyen, plusieurs personnages cumulent le rang de *šps-nswt* avec la fonction d'intendant : Martinet 2019, p. 360-362, 366, 467.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mémoriels, royaux et privés, entre autres *via* les *ḥwwt-kȝ*[36] ? L'association de ces *špsw-nswt s(t)m* de Pépy II avec les sceaux royaux de Pépy Ier 0003 (scellés 8325, 8525) et 0004 (scellés 8169, 8608) souligne en tout cas la continuité de l'intervention de la Couronne dans la gestion des ressources cultuelles tout au long de la VIe dynastie et au-delà.

3.2. Les cylindres figuratifs

Le sceau-cylindre est aussi la marque de nombreux gestionnaires sans lien apparent avec l'administration royale. Le plus souvent, le répertoire de ces cylindres non royaux est purement figuratif ; s'il inclut des signes hiéroglyphiques, c'est plutôt pour leur qualité décorative ou leur valeur symbolique que comme graphèmes[37]. Ces cylindres représenteraient une culture non officielle existant dans toute l'Égypte, qui émerge sporadiquement, dès les premières dynasties, et se maintient durant tout le IIIe millénaire, en particulier dans la glyptique[38]. Malgré cet apparent désintérêt pour l'écriture hiéroglyphique comme marque d'appartenance à l'élite – dont pourtant ils faisaient certainement partie, des détenteurs de grands cylindres figuratifs jouaient un rôle important dans la gestion des magasins et on peut supposer qu'au moins certains d'entre eux maîtrisaient l'écriture[39]. Le plus grand des cylindres non royaux (0016) a été apposé sur 129 scellés, soit 16 % de la collection inventoriée ; c'est presque autant que le sceau royal 0003. Comme les sceaux royaux, ce grand cylindre était employé dans plusieurs autres réserves du palais. Il est indubitable qu'il est à mettre en relation avec une institution ou un personnage important de la ville. En témoigne, outre sa taille, sa gravure particulièrement nette, qui laisse supposer qu'il était fait d'une matière très dure, sans doute précieuse.

Par ordre de fréquence, on trouve ensuite quatre autres grands cylindres entièrement figuratifs, de belle facture, dont la circonférence oscillait entre 4 et 6 cm, et qui apparaissent entre 11 et 15 fois dans la collection : 0008, 0011, 0069, 0129. Eux aussi se rencontrent dans d'autres secteurs du gouvernorat. Dans la majorité des cas, ces grands cylindres, lorsqu'ils sont contrescellés, le sont par des sceaux-estampilles, mais peuvent parfois être associés entre eux (par exemple, 0069 avec 0011 sur le scellé 8435b). Un cas particulier est le petit cylindre à canidé (Seth ?) et lézards 0010, entièrement reconstitué, présent lui aussi dans plusieurs secteurs du palais, et qui se trouve sur plusieurs contrescellements.

À côté de ces personnages majeurs, intervenaient occasionnellement une foule d'autres agents dont les cylindres figuratifs ont laissé, pour la plupart, une seule ou deux empreintes. Le plus souvent cependant, les empreintes très fragmentaires ne permettent pas de reconstituer

36 Moreno García 2013a, p. 137-138. On peut aussi penser aux *mrwt* royales de Pépy Ier et Pépy II, voir *infra*, p. 437 et n. 48.

37 Un cas particulier est représenté par deux cylindres (0042, 0109 : voir fig. 4) ornés de groupes hiéroglyphiques formant bien des mots mais pas un énoncé, et disposés dans un ordre très différent des cylindres à texte, qui sont organisés en colonnes. Il faut également signaler deux occurrences de cylindres très fragmentaires où on lit le nom de l'oasis, *wḥȝt* (sceaux 0146, 0156) mais hors de co(n)texte.

38 Voir en dernier lieu Willems 2018.

39 Il est difficile, quand on connaît le contexte d'usage de ces sceaux, de souscrire à la formulation de H.G. Fischer (1977), "*Lower Classes*". Du reste, Fischer présente plusieurs cylindres combinant titulature royale et motifs figuratifs. Sur la validité limitée du critère de "*literacy*" pour analyser la société du IIIe millénaire, voir Pinarello 2015, p. 117-154.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les motifs et dimensions de ces cylindres, et ce d'autant moins que peu de correspondances ont pu être établies avec les autres collections d'empreintes du site. En tout cas, dans le secteur des magasins, le rôle des porteurs de ces plus petits cylindres paraît marginal.

3.3. Les estampilles actives

Il n'en va pas de même pour les propriétaires de certains sceaux-estampilles dont la présence dans les lieux était régulière, et qui avaient déjà été bien identifiés dans plusieurs secteurs du palais[40]. On l'a dit, le nombre d'estampilles (33) est très réduit par rapport à celui des cylindres (132). Ce sont des sceaux ronds, parfois ovales, de diamètre généralement supérieur à 2 cm, gravés de motifs originaux d'une grande finesse. Le plus utilisé (0083) apparaît sur 68 scellés, soit 9 % de la collection ; au deuxième rang pour la fréquence (44 occurrences, 6 % du total), on trouve le sceau 0020, qui montre deux acrobates et leur chien en action. La variété et la quantité des scellés permet de mieux évaluer le champ d'action de ces fonctionnaires au sein de la communauté administrative du palais.

Dans le cas des scellés portant plusieurs empreintes et une note, il est assez probable que c'est le propriétaire du contresceau qui a réalisé l'inscription. Nous pouvons donc inférer que les porteurs des sceaux 0020 (3 notes), 0021 (2 notes), 0089 (1 note) faisaient partie du personnel scribal, et ont très probablement aussi rédigé des textes sur tablettes[41]. De même pour le propriétaire du sceau 0084, dont les empreintes sont associées à des notes sur 6 scellés ; lui aussi intervenait dans différents secteurs de la Résidence. De rang peut-être plus modeste que les scelleurs précédents, d'après le format réduit de son estampille, ce fonctionnaire scribe était, en l'état de nos connaissances, un agent plus actif que certains d'entre eux dans les magasins. Le fait qu'on puisse lui attribuer le plus grand nombre de notes s'explique peut-être par sa position légèrement subalterne, qui le rendait particulièrement habile – et attentif – à poser et retirer les scellés de façon à laisser ces deux informations, empreinte et texte, visibles sur un même fragment[42].

Un autre indice d'évaluation du rôle de ces scelleurs est le nombre de leurs interactions avec d'autres porteurs de sceaux, reflétées par la pratique du contrescellement (fig. 6 et 7). En mettant à part le sceau royal 0004, sur lequel on reviendra, ce sont les estampilles qui montrent le plus grand nombre d'associations, en particulier 0020 (11 associations), de nouveau 0084 (9 associations), et 0083 (8 associations). Ces interactions dessinent des réseaux de personnes que l'on se propose maintenant d'étudier plus en détail.

40 Pantalacci 2001, p. 158-159.

41 Le titre de scribe est quasi absent du palais. Sur la variété des niveaux et pratiques d'écriture à Balat, voir Pinarello 2015, p. 107-113 ; Pinarello 2018, en particulier p. 19-22.

42 Cette observation pourrait suggérer que, conformément aux pratiques actuelles de scellement en Égypte, un scellé ne pouvait être retiré que par celui qui l'avait apposé. Mais à ma connaissance cette habitude n'a pas pu jusqu'à présent être démontrée par l'étude des collections de scellés pharaoniques étudiées en Égypte ou au Soudan.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. GROUPES SOCIOPROFESSIONNELS : INSTITUTIONS ET MAISONNÉES

Quelles pouvaient être les structures organisatrices de ces groupes dans la capitale de l'oasis sous l'Ancien Empire finissant ? Si l'on envisage l'administration centrale, les départements du grenier et du trésor sont cités par les textes locaux et nos magasins royaux ont fort bien pu constituer le *pr-ḥḏ* cité sur plusieurs tablettes[43]. Le gouvernorat était aussi l'instance de contrôle des cultes, comme en témoigne le titre bien attesté *(j)m(y)-r(ꜣ)-ḥmw-nṯr*, que le gouverneur de l'oasis partage avec un certain nombre de nomarques contemporains[44]. Nous avons vu que certains titres des dirigeants désignent des positions liées aussi bien à des cultes memphites qu'au temple local. Ce ou ces temples d'oasis nous sont encore inconnus. Sur les cultes divins, nos principales informations sont les mentions de prêtrises[45] et des noms de divinités parfois obscures[46]. Parmi elles, l'une des mieux connues est l'Hathor memphite « maîtresse du sycomore », liée aux *mrwt* royales[47]. On sait peu de choses de ces lieux de culte : certains étaient localisés dans les nécropoles ou les résidences royales memphites, et on y rendait le culte au roi, à Hathor et, peut-être aussi, à Ihy[48]. On ne peut pas non plus préciser le lien, attesté sous les règnes de Pépy Ier et Pépy II, entre la haute administration de l'oasis et une *mrt*. Existait-il à Dakhla même de telles fondations royales ? Un autre type de sanctuaire consistait dans les *ḥwwt-kꜣ* dédiées aux gouverneurs successifs, avec leur personnel de *ḥmw-kꜣ*[49]. De toutes les structures cultuelles, les *ḥwwt-kꜣ* des gouverneurs, accolées à leur palais, sont pour l'instant les seules qui soient archéologiquement identifiées à Balat. Le palais nord était certainement aussi le siège de services administratifs importants, et on y a trouvé des indices sûrs de la présence de *ḥwwt-kꜣ*[50], mais on en connaît trop peu pour pouvoir les définir plus précisément. On voit que nos connaissances sur les institutions restent bien maigres.

Au palais sud, la fouille a mis au jour deux vastes appartements qui abritaient les gouverneurs et leurs proches. Ces deux maisonnées[51] devaient former des ensembles socio-économiques spécifiques (de type *pr-ḏt*), plus ou moins liés aux *ḥwwt-kꜣ*. La longue durée du palais suppose la coexistence de maisonnées représentant plusieurs générations successives. D'autre part,

43 Voir *supra*, n. 16. Des textes comme la tablette 7196 (fig. 3) et le matériel archéologique du palais suggèrent l'existence de plusieurs réserves précieuses, dont certaines gérées sur le plan local, mais l'importance qualitative et quantitative de notre collection de scellés évoque une institution majeure.

44 Martinet 2019, p. 203-204, et sur leurs attributions, p. 406-408. Cette charge leur est plutôt dévolue dans les régions plus récemment développées par la Couronne, alors que dans les capitales religieuses anciennes, comme Elkab, ce sont des familles de l'élite locale qui restaient en charge de la gestion des temples : Moreno García 2005.

45 Pas toujours explicites : les quelques prêtres mentionnés dans la liste de personnes 3487 (*Balat VI*, p. 340-341) ne sont rattachés à aucun culte divin particulier.

46 Posener-Kriéger 1992, p. 48.

47 Des empreintes de sceaux de prêtre(sse)s d'Hathor, maîtresse du sycomore, ont été trouvées dans les niveaux les plus anciens du palais nord (Pantalacci 2015, p. 306).

48 Pour un point récent sur les *mrwt*, voir Verner 2014, p. 227-232 ; Oppenheim 2020. Si le sceau 0004 localise explicitement une *mrt* dans la ville de pyramide de Pépy Ier, la grande stèle de Pépy II trouvée au nord du site (Osing (éd.) 1982, nº 28, pl. 61) indique à tout le moins le lien étroit avec une telle structure à Ayn Asil même ([*jr.n.]f m mn[w.]f m wḥꜣt* [...]).

49 *Balat VI*, *passim* ; Soukiassian 2013a, p. 5-24. Sur les rares structures provinciales de ce type conservées, Martinet 2019, p. 327-329.

50 *Balat VI*, p. 329 ; Soukiassian 2013b, p. 65-67 ; Salmas 2013, p. 73-77.

51 Sur cette notion, Moreno García 2012 ; Müller (éd.) 2015 ; Münch 2020. Ces groupes familiaux sont de plus en plus visibles dans la documentation à la fin de l'Ancien Empire : Moreno García 2005, p. 102-104 ; Martinet 2020, p. 71-74.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les épouses des dirigeants, de noble origine, étaient économiquement indépendantes ; elles jouissaient d'un logement séparé et de ressources personnelles[52]. Plusieurs nobles dames apparaissent dans les listes de distribution de biens[53] et avaient probablement leur propre entourage. De plus, un certain nombre de maisons, la plupart fonctionnant aussi comme boulangeries, occupaient tout le secteur ouest du quartier palatial, elles aussi en lien avec les *ḥwwt-kꜣ*[54]. Les groupes de personnes qui habitaient ces unités domestiques devaient certainement également constituer une partie du personnel des maisonnées et/ou institutions mentionnées. Il en allait probablement de même des artisans plus ou moins spécialisés travaillant pour le palais[55]. Néanmmoins, l'intersection entre groupes familiaux et institutions reste difficile à définir, faute de documentation écrite et iconographique suffisante[56]. En outre, la hiérarchie administrative interne de l'oasis, telle qu'on peut la dessiner grâce aux titres de fonctions, semble être restée tout à fait élémentaire et les points de contact ou d'intersection entre ceux-ci et les catégories formelles de la chancellerie royale paraissent rares (cf. *infra*, p. 439). Néanmoins, si nous ignorons les fonctions des différents scelleurs actifs dans les magasins royaux, notre collection de scellés permet, dans une certaine mesure, de mettre en évidence quelques-unes des relations qui les unissaient.

Pour ce faire, nous appuierons principalement nos analyses sur les dix-neuf sceaux dont on compte plus de trois attestations (fig. 4), et sur les co-occurrences d'empreintes (contrescellements). Les associations attestées sont visualisées sous forme de graphe dans la figure 6[57] ; leurs nombres précis sont indiqués par le graphique 7.

Une première constatation est l'absence totale des petites estampilles, avec des dimensions autour du centimètre, qui sont pourtant nombreuses au moment de l'incendie dans la partie ouest du complexe[58]. Que ces petits identifiants personnels aient été utilisés seulement dans le cadre d'une maisonnée modeste, ou valables aussi dans des contextes plus officiels[59], ils sont exclus du secteur des magasins, où intervient seulement ce que l'on pourrait appeler par commodité l'élite des gestionnaires, dont le champ d'action, plus vaste, s'étend à l'ensemble du complexe palatial.

Le sceau qui est en rapport avec le plus grand nombre d'autres sceaux est celui du « scribe de phylè d'Hathor dans la *mrt* de Pépy (I[er]) qui est dans sa ville de pyramide, inspecteur des

52 Pantalacci 1997, p. 343-344 et fig. 4 ; Pantalacci 2005, p. 89-90.

53 Pantalacci 2015. Dans la nécropole de Pépy II, un cylindre figuratif assez voisin des nôtres a été trouvé dans le puits de la dame Senout, *ḫkrt-nswt w'tt šps-nswt,* épouse du *ḥqꜣ-ḥwt smr w'ty ḫry-ḥ(ꜣ)b* Pénou : Jéquier 1929, p. 48-52.

54 *Balat VI*, p. 97-197.

55 Si les ateliers déjà fouillés (ateliers céramiques : Soukiassian *et al.* 1990 ; atelier lithique, métallurgique, etc. : *Balat X*) datent de la phase postincendie, il est certain qu'ils continuent des activités indispensables au fonctionnement du palais, donc déjà présentes avant l'incendie. Les potiers dépendaient directement du palais : Pantalacci 1998a, p. 307-308.

56 Sur la diversité des réseaux provinciaux, voir Moreno García 2013b. De fait, par rapport à différentes études en cours sur les réseaux structurant la société égyptienne (Dulikova-Barta (éd.) 2020), notre approche ne dispose pratiquement que de données archéologiques, incluant de rares éléments de titres et des fragments de décor des mastabas de la nécropole.

57 Mes vifs remerciements vont à Vincent Chollier, à la fois pour son importante contribution à l'élaboration de la base de données des scellés, pour le traitement des données de cette collection grâce au logiciel Gephi, et pour nos discussions sur ce matériel.

58 *Balat VI*, p. 400-431 *passim*, souvent sur moules à pain ou sur des scellés-bouchons de vase. Dans les magasins royaux, les petits sceaux 0105 et 0138 proviennent de couches remaniées, probablement à partir de secteurs voisins.

59 Par exemple, dans les services dans les *ḥwwt-kꜣ* et dans la nécropole, qui associaient une certaine variété de catégories sociales : Mazé 2016, p. 139-141, 148-151.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

scribes du personnel-*mrt*, etc. » (0004) : 17 autres empreintes lui sont associées, ainsi que 27 notes hiératiques. Parmi ces 17 empreintes, la petite estampille labyrinthe 0084 revient 6 fois, l'autre sceau royal 0003 2 fois, les 15 autres une seule fois. Les titres du propriétaire de ce sceau (gestion de divers personnels, dont des scribes ; justice) le rangent parmi les plus hauts fonctionnaires du gouvernorat, et il est au centre d'un réseau étendu de personnes, mais il semble que la plupart de ses multiples contacts soient occasionnels. Si on lui compare le sceau 0003, deuxième de notre collection en matière de fréquence, également royal, on constate que ce dernier n'est associé qu'à huit autres sceaux. Cependant, ses associations sont plus régulières, et six d'entre elles le sont avec des sceaux très usités tant dans notre collection que dans le reste du palais. Elles dessinent un réseau administratif plus réduit, mais actif lui aussi dans l'ensemble du palais, peut-être en lien avec les résidents des appartements palatiaux et la gestion de leurs ressources propres. L'association – peu courante[60] – de deux sceaux royaux se comprend s'ils représentent effectivement des départements de la Couronne différents, appelés à collaborer dans des situations bien précises. Or, les titres mentionnés sur les deux sceaux sont absents de la documentation locale ; il est dans ces conditions difficile de les replacer dans un contexte défini.

La seule catégorie de fonctionnaires pour laquelle nous ayons une information un peu plus abondante est celle des *šps-nswt* – porteurs d'un titre de rang également employé dans la documentation textuelle locale. Il est notable que les deux grands cylindres de Pépy I^er^, 0003 et 0004, aient pu être associés, même très rarement, au sceau 0041, au titre d'un *šps-nswt s(t)m* daté de Néferkarê Pépy II. Dans ces co-occurrences, aucun autre contresceau n'a été conservé : cela pourrait signifier que ce *šps-nswt,* s'il est bien un contemporain de l'incendie, était parfois physiquement présent dans le secteur des magasins et maniait lui-même des sceaux utilisés dans l'administration de l'oasis depuis le règne de Pépy I^er[61]. Quoi qu'il en soit, il faut souligner le fait que ce sceau 0041 est le seul de toute la collection qui apparaît actuellement employé à la fois avec les deux sceaux royaux 0003 et 0004 : il constitue ainsi l'unique lien entre deux groupes administratifs que le graphe de la figure 6 dessine par ailleurs comme étanches. C'est dire que sa position dans les circuits économiques liés à la Couronne devait être particulière.

La situation est un peu différente dans le cas du *šps-nswt* du sceau 0114, émis sous Pépy I^er^. Ce personnage, déjà identifié en plusieurs endroits du palais, porte des épithètes ou titres qui sont aussi attribués à des nomarques ou d'autres grands administrateurs provinciaux sous ce règne : *ḫry-sšt3 n ḫtmt-nṯr, stp-z3 nṯr[.f]*[62]. S'il n'a pas été gouverneur, il a dû être associé à la gestion de l'oasis au plus haut niveau[63]. Dans notre collection, 0114 est exclusivement contrescellé par le

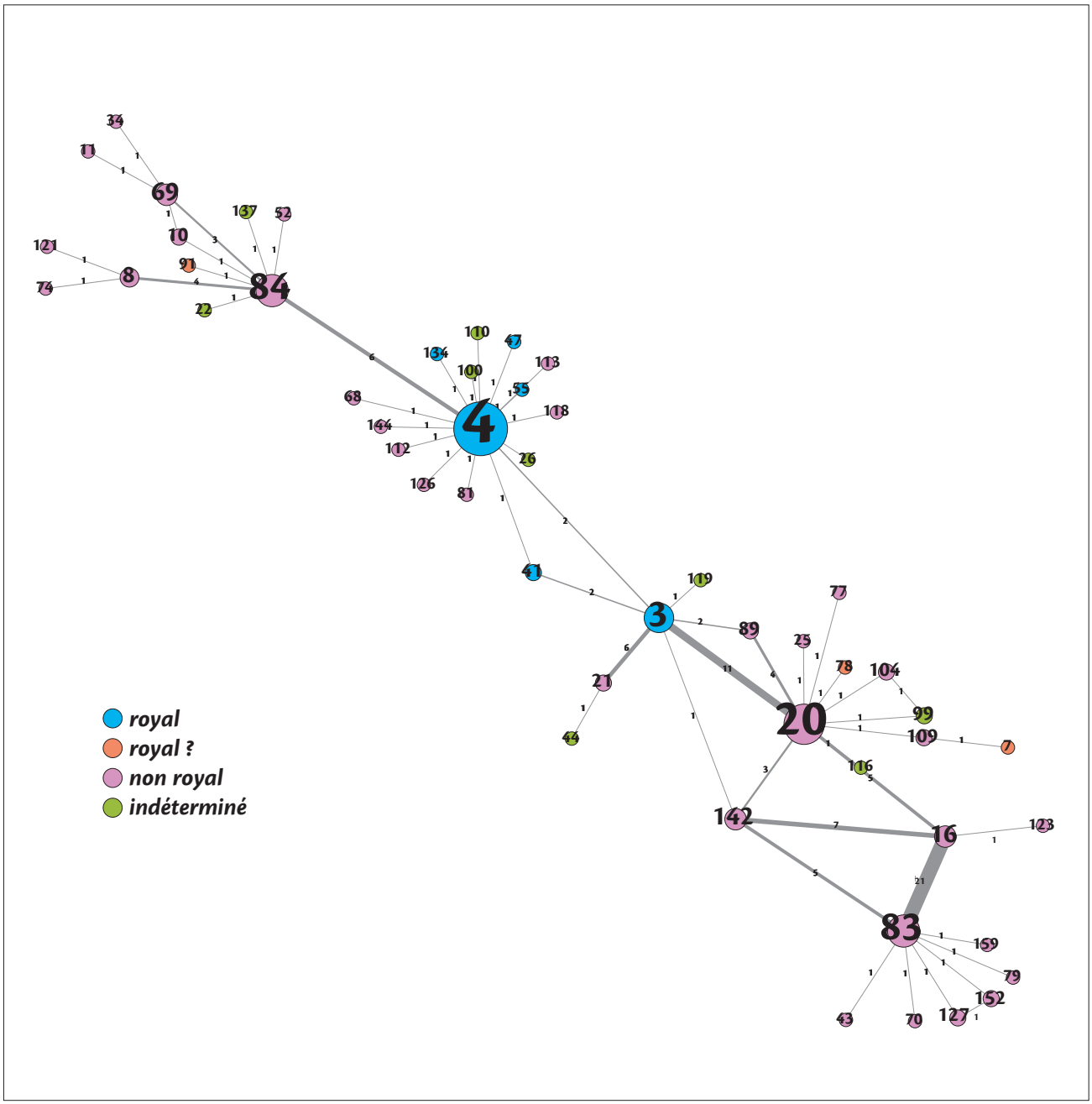
60 Les contrescellements doublement royaux ne constituent que 1 % de la collection. Au sein de notre groupe des 19, il se trouve ensemble, soit deux cylindres du même règne (Pépy I^er^ : 8248, 8268, 8541), soit deux cylindres de règnes différents (Pépy I^er^ et Pépy II – 8325, 8525, 8608).

61 On ne peut toutefois exclure que sur nos scellés fragmentaires manque l'estampille de l'agent qui a effectué les opérations, puisqu'à en croire certaines lettres, les *šps-nswt*, plutôt que de se déplacer en personne, envoyaient volontiers des ordres écrits : voir *supra*, fig. 3 et Pantalacci 1998a, p. 311-313, 315.

62 Pour *ḫry-sšt3 n ḫtmt-nṯr*, voir *supra*, n. 34. Sur *stp-z3 nṯr[.f]*, Jones 2000, p. 984, n° 3634 ; c'est un service à la personne du roi à la Résidence. Un cylindre de Pépy I^er^ nomme un autre *šps-nswt smr pr stp-z3 (r) nṯr.f* provincial, qui est aussi *(j)m(y)-r(3)-ḫmw-nṯr-Mnṯw* à Ermant, donc un personnage important de sa communauté sous Pépy I^er^ : Goedicke 1961, p. 80-81 et pl. 19.

63 Quelques nomarques ont été des *šps-nswt* : Fischer 1968, p. 98-99 et n. 449-450. Le titre est cependant surtout porté au sein des familles de nomarques de la Vallée par les fils puînés (Martinet 2019, p. 267-268), ce qui pourrait être aussi le cas à Balat (voir la séquence *šps-nswt z3 ḥq3* : *Balat VI,* tablette 3487, p. 340-341). Il s'est apparemment répandu, voire vulgarisé,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© V. Chollier

Fig. 6. Graphe permettant de visualiser les réseaux des principaux scelleurs, illustrés par les contrescellements. Les couleurs distinguent sceaux royaux et non royaux ; l'épaisseur des traits de liaison est proportionnelle au nombre des co-occurrences (indiqué en gris). Les o(o) des identifiants numériques des sceaux dans la base ont été supprimés pour une meilleure lisibilité.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sceau 0045, au motif finement gravé d'entrelacs et de piliers-*djed*. Ces deux sceaux n'ont aucune attache avec les principaux réseaux de la figure 6. Le premier détenteur du sceau 0114 était sûrement, au moment de l'incendie, « passé à son *ka* » et bénéficiait du statut d'*jmɜḫw*, qui lui ouvrait l'accès posthume à diverses allocations de biens[64]. Les scellés conservés suggèrent que le porteur du sceau 0045 était le seul habilité à utiliser le sceau 0114 dans les magasins royaux – on pense au rôle d'un *ḥm-kɜ*, par exemple, membre d'une maisonnée en charge d'assurer le culte mémoriel. On aurait là une illustration du fonctionnement posthume des *ḥwwt-kɜ*. Si cette interprétation est juste, le contrescellement de 0114 devait être systématique partout et le nombre réel de contrescellements bien plus élevé que nos comptages.

Quatre autres sceaux de *šps-nswt* sont présents dans la collection, mais rares et incomplets. Au total, six personnages portant ce titre (ou leurs représentants) étaient donc actifs dans les magasins. Dans la documentation locale, ce titre, porté par plusieurs membres de l'entourage des gouverneurs, s'y rencontre aussi au féminin[65]. Dans quelques lettres, l'expéditeur est un *šps-nswt* qui porte aussi le titre de *wḥmw*[66] ; deux personnages, nommés Dechérou et Rensi, sont désignés par ces deux titres. La fonction de *wḥmw* n'apparaît sur aucun sceau actuellement connu, mais si son origine nautique est modeste, elle correspond dans l'oasis à une charge de tout premier plan, comme en témoigne sa position en tête de la liste 3487. Le fait que, dans cette liste, le *šps-nswt wḥmw* Déchérou précède immédiatement un autre *šps-nswt zɜ-ḥqɜ*, suggère une grande proximité (parenté ?) entre eux et avec le gouverneur. Il est probable que Déchérou et Rensi, qui portent ce même titre au moment de l'incendie, ne l'exerçaient pas dans la même structure, mais appartenaient à des institutions (ou maisonnées ?) différentes. Ils pourraient bien être deux de nos six *šps-nswt*. Les *šps-nswt wḥmw* seraient les principaux acteurs de l'intersection du réseau familial des gouverneurs et de la gestion locale avec l'administration memphite.

En définitive, s'ils sont massivement utilisés dans les magasins centraux, les sceaux mettant en rapport des fonctionnaires de Balat avec la chancellerie royale sont au nombre maximum (en tenant compte des attributions incertaines) de 29 sur 165, soit 18 % de la collection. Dans notre contexte archéologique, qui semble réservé à l'élite et la subélite du gouvernorat, c'est peu, par rapport aux données de certaines provinces de la Vallée[67], mais le ratio de Balat est plus élevé que celui d'autres territoires qui montrent une assez faible interaction avec la

sous Pépy II ; on relève à Meir, chez Pépy-ânkh-le-Moyen, sur un réseau d'une centaine de personnes, 27 personnes – plus du quart – ainsi titrées, dont seulement 5 membres de la famille du nomarque (Martinet 2019, p. 466-467).

64 Voir, par exemple, la tablette 3817 : *Balat VI*, p. 353-355. À plusieurs reprises, des *jmɜḫw* sont cités dans la documentation comme bénéficiaires de distributions. Sur les défunts comme acteurs structurant leur communauté, voir, par exemple, Donnat, Moreno García 2014.

65 Pantalacci 1997, p. 344 et 348, fig. 4.

66 Lettres 4391, 4978+4983 (Déchérou), 4965 (Rensi), inédites ; Déchérou est cité aussi dans la liste 3487 : *Balat VI*, p. 340-341. Sur le *wḥmw*, « représentant, porte-parole », autre titre rare dans les provinces, Pantalacci 2013, p. 200 et n. 12 ; Martinet 2019, p. 84 n. 201, 363 et n. 436.

67 Un cas extrême est la tombe de Pépy-ânkh-le-Moyen à Meir, dans laquelle plus de 30 % des personnages représentés ont des titres en lien avec la cour ou l'administration memphites : Martinet 2020, p. 74. Certes le 14e nome avait une place particulière au sein de la Haute Égypte (Martinet 2015, en particulier p. 309-316), tandis que l'oasis semble avoir été un territoire géré différemment des autres nomes, mais pour pondérer ces pourcentages, à Balat il faut aussi tenir compte du fait que certains titres memphites, comme *rḫ(t)-nswt*, sont attestés dans la documentation sans l'être dans la glyptique, et que nous n'avons pratiquement aucune donnée dans la nécropole, à part celles des gouverneurs.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Couronne[68]. L'intérêt des rois memphites pour le désert occidental explique cette empreinte nette de l'« État » sur la gestion locale.

Quant aux gouverneurs eux-mêmes, leur titre officiel de *ḥr wjꜣ jmy-jrty ḥqꜣ wḥꜣt* n'a pas été identifié dans notre collection. Pourtant, on peut difficilement imaginer qu'ils n'intervenaient pas du tout dans les magasins royaux. Peut-être étaient-ils toujours représentés par des proches ou des subordonnés qui employaient leur propre sceau. Ou bien faut-il penser qu'ils gardaient des sceaux à titres memphites relativement modestes, reçus lors de leur séjour à la cour royale, et sans rapport avec leur titulature majeure[69] ? À un niveau moindre, les « connus du roi», *rḫw-nswt*, grands personnages de la famille dirigeante eux aussi attestés par la documentation et les monuments, ne sont pas non plus nommés par nos empreintes de sceaux[70]. D'autres fonctions essentielles pour la gestion, comme celles d'intendant *(j)m(y)-r(ꜣ)-pr*[71], de contrôleur de l'oasis *sḥḏ wḥꜣt* et instructeur de l'oasis *ꜣṯw wḥꜣt*[72], de contrôleur de la salle à manger *ḫrp-zḫ*[73], d'escorteurs *šmsw*[74], pour ne citer que les mieux attestées dans la documentation locale et les plus en rapport avec la gestion des ressources, n'apparaissent pas non plus sur les sceaux à texte. Pourtant il est assez probable que tous ces fonctionnaires importants[75] pouvaient avoir à faire dans les magasins royaux. Faut-il alors penser qu'ils étaient détenteurs de grands cylindres surtout figuratifs ? Enfin, la catégorie que l'on s'attend surtout à rencontrer dans notre collection est celle des scelleurs, les *ḫtmww*. Ils ont dû, à coup sûr, marquer une partie – voire la plus grande partie – de nos scellés. Je suggère que les estampilles les plus fréquentes dans les magasins royaux (comme dans les autres réserves du palais) étaient entre les mains des *ḫtmww*. C'est d'autant plus vraisemblable, dans le contexte de notre collection, que ces estampilles sont fréquemment utilisées comme contresceaux, témoignant du caractère professionnel de leurs porteurs. Si cette supposition est valide, au moins certaines des estampilles les plus élaborées seraient la marque des scelleurs professionnels, à la fois les plus actifs et les plus modestes du corps administratif. Pour le reste, il est difficile de formuler ne serait-ce que des hypothèses sur la fonction exacte des détenteurs de sceaux sans texte.

68 Voir, par exemple, Martinet 2019, p. 456-457, 533-537.

69 Dans la documentation, le gouverneur est simplement désigné comme *ḥqꜣ* : voir, par exemple, la tablette 3690 (*Balat VI*, p. 352) et les titres *zꜣ ḥqꜣ*, *ḫmt ḥqꜣ*.

70 Voir la tablette 8585 (fig. 1) et le texte de la tablette 7196, p. 5 ; pour des attestations épigraphiques du titre au féminin, Osing (éd.) 1982, nº 11, p. 23 et pl. 3, 55 ; Valloggia 1998, p. 84-97 et pl. 75-76. À Balat, ces personnages semblent toujours faire partie de l'élite locale liée à la Couronne à la fin de la VIe dynastie, alors que dans d'autres provinces c'est le cas plutôt à la Ve dynastie et leur rôle s'efface ensuite (Moreno García 2005, p. 106-107 ; Martinet 2019, p. 200, 330-339, 353-354).

71 On a vu plus haut (fig. 3) qu'un personnage nommé Khent-Ihy est *rḫ-nswt* *(j)m(y)-r(ꜣ)-pr*, cumulant ainsi une position palatine et un rôle important d'administrateur local. Son nom théophore suggère qu'il fait partie de la classe dirigeante de la communauté. Sur les intendants provinciaux, Martinet 2019, p. 370-374.

72 Ces titres importants expriment une compétence territoriale aussi étendue que celle des gouverneurs : Martinet 2019, p. 320-321.

73 Connus dans la documentation épigraphique du cimetière (Valloggia 1998, p. 76-77 et pl. 73) et dans les tablettes (4415, 6913, inédites), ils vivent dans la proximité des gouverneurs, dont ils étaient peut-être parents. À la cour, un *ḫrp-zḫ* pouvait être détenteur d'un sceau-cylindre au nom du roi (Kaplony 1981, p. 363-365 et pl. 99, *Mrjj-Rʿ* 1), mais dans les provinces il a sans doute un rôle purement local : Martinet 2019, p. 280-281, n. 3.

74 Pourtant très présents dans la documentation épistolaire de Balat (Pantalacci 1998b, p. 833), ils sont aussi des scelleurs actifs dans les forts nubiens du Moyen Empire (Gratien 2001, p. 63-64 ; Gratien 2019, p. 158-162).

75 Tous ces personnages ont pu former le (ou un) conseil local *ḏꜣḏꜣt* auprès du gouverneur : sur cette instance, Martinet 2019, p. 324-327.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Faute de déterminations individuelles plus précises, nous pouvons au moins esquisser les contours de certains groupes professionnels ou familiaux (fig. 6). Autour du grand cylindre 0016, l'impression est celle d'un réseau réduit, mais dense. Le nombre de ses empreintes ici et la fréquence de celles-ci dans l'ensemble du palais désignent à coup sûr une entité ou un personnage important. Il n'est cependant jamais associé à un sceau royal ; il semble donc devoir être rattaché à une structure ou une personnalité sans lien explicite avec la Couronne. Sur les quatre empreintes associées, trois estampilles font partie du groupe des plus fréquentes. Le sceau 0020 lui est associé cinq fois, le sceau 0142 sept fois, le sceau 0083 vingt-deux fois. Cinq contrescellements doubles signalent la responsabilité conjointe de deux porteurs d'estampilles maniant le sceau 0016 dans certaines opérations : l'empreinte de 0142 est associée trois fois à 0020, deux fois à 0083. Seulement deux notes ont été conservées sur des scellés portant l'empreinte de 0016 : est-ce le fruit du hasard, ou l'indication que ce sceau était utilisé dans des conditions de proximité requérant moins de contrôles que ceux des fonctionnaires de la Couronne ?

Les porteurs des autres grands cylindres figuratifs (0008, 0011, 0069, 0129) sont peu représentés dans la collection et semblent interagir rarement avec d'autres scelleurs. En particulier, on n'a identifié aucune interaction entre eux et les trois cylindres majeurs 0003, 0004, 0016. Mais on trouve sur un même scellé 0069 et 0011 ; et 0069 et 0008 sont contrescellés par le même petit labyrinthe 0084, respectivement trois et quatre fois. Il existait donc une forme d'interaction entre ces personnes ou groupes, mais sans référence explicite à l'administration memphite[76]. S'ils intervenaient rarement dans les magasins, ils sont connus dans d'autres secteurs du palais, ce qui leur confère un rayon d'action assez étendu à l'échelle locale.

En définitive, ce sont les porteurs d'estampille – les scelleurs professionnels, si on accepte ma précédente hypothèse – qui agissent le plus souvent en interaction, soit avec de grands ou moyens cylindres, soit entre eux : onze associations différentes pour 0020, neuf pour 0084 (fig. 7). Le fait n'a rien de surprenant, dans la mesure où ces fonctionnaires de rang modeste, d'une part étaient davantage impliqués dans des tâches concrètes, et d'autre part ne pouvaient engager leur responsabilité que sous certaines garanties. Les porteurs des sceaux 0020 et 0142 paraissent les seuls à qui étaient confiés aussi bien le cylindre royal 0003 que le grand cylindre figuratif 0016 ; ils en assumaient ensemble la responsabilité dans les magasins (deux co-occurrences avec 0016, une avec 0003). On pourrait donc leur supposer une place comparable dans leur(s) institution(s) de rattachement. Néanmoins, les contacts de 0142 (quatre, qui correspondent tous à des sceaux fréquents) sont notablement moins nombreux que ceux de 0020, qui est au centre d'un réseau de 11 personnes ou instances dont la présence dans les magasins est plus ou moins fréquente. Le motif original des acrobates avec un chien de 0020 est repris avec des variations sur le sceau 0021, légèrement plus petit. La proximité professionnelle entre ces deux personnages et leur appartenance à la même structure (maisonnée ? famille ?), dans un rapport hiérarchique réel mais peu marqué, est hautement probable, d'autant plus qu'ils ne sont jamais associés sur un même scellé.

Au sein des groupes de porteurs de sceaux, on voit également émerger des associations privilégiées entre certains cylindres et certaines estampilles. On a déjà signalé les co-occurrences exclusives de 0045 et 0114. De même, 0021 est associé, lui, presque exclusivement au sceau

76 Il n'est pas exclu que certains de ces cylindres figuratifs aient été détenus par des dames de haut rang : *supra*, n. 53.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

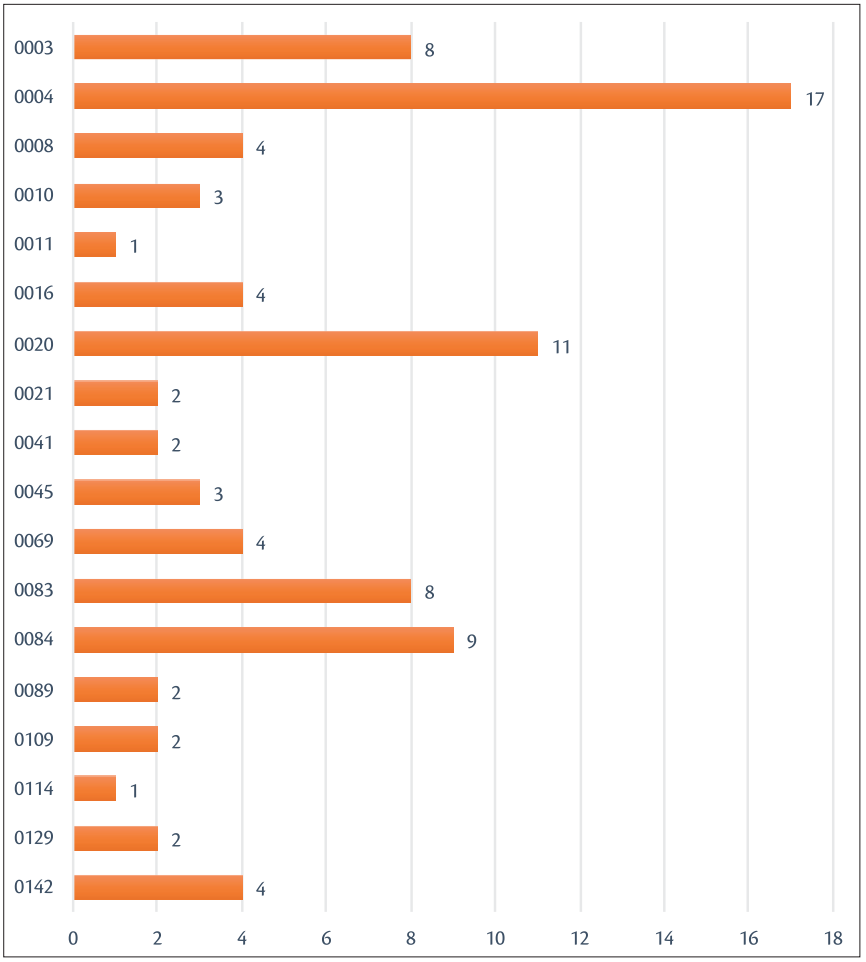


Fig. 7. Nombre d'associations attestées pour les 19 sceaux les plus utilisés.

royal 0003, et parmi les quelques scelleurs qui manient le grand cylindre 0016, le porteur de 0083 est particulièrement bien représenté (22 co-occurrences) ; mais il n'est pas le seul à contresceller le sceau 0016, Il le contrescelle trois fois avec 0142, s'inscrivant ainsi dans le petit groupe homogène et fortement représenté, qui comprend les sceaux 0016, 0020, 0083 et 0142. On pourrait penser que les porteurs des sceaux 0020, 0083 et 0142 ont des charges assez voisines. Ils se distinguent néanmoins par leurs interactions socioprofessionnelles : 0083 se trouve lui-même au centre d'un petit réseau de six autres sceaux utilisés ponctuellement, et comme 0020 (associé à 11 sceaux différents), exerce donc un certain nombre d'interactions avec d'autres groupes ou individus. Leurs deux réseaux restent néanmoins nettement séparés, ce qui suggère qu'ils travaillaient dans des secteurs distincts. Au contraire, les collaborations de 0142 se limitent aux deux collègues aux estampilles 0020 et 0083, mais on lui confie, de même qu'à 0020, le sceau royal 0003 ; alors que 0083, si souvent associé à 0016, n'a jamais aucun rapport avec le sceau royal 0003. Le graphe montre que 0020 et, dans une moindre mesure, 0142 ont une position importante de pivot entre le groupe lié au sceau royal 0003 et celui du grand cylindre figuratif 0016. Si le premier est nettement la marque de l'administration royale, organisant un circuit économique ancien mis en place par la Couronne, peut-on définir le

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

second comme représentant d'une instance locale majeure, par exemple une maisonnée de gouverneur abritée dans le palais[77] ?

Si l'absence d'indications textuelles sur les nombreux sceaux détenus par des agents de la gestion locale n'autorise pas une reconstitution proprement prosopographique, nos observations mettent aussi en lumière la difficulté de déterminer la position professionnelle et sociale des fonctionnaires porteurs de sceaux, et la complexité des réseaux socio-économiques en action dans les réserves centrales du palais. La longue durée de certains circuits, mis en place par la Couronne, et qui traversent plusieurs générations, en est l'une des composantes. Une autre tient à la forte dissymétrie de nos sources, entre système « étatique », avec ses données textuelles officielles, et instances locales, que nous percevons à Balat seulement par la pratique documentaire, la glyptique et, dans une moindre mesure, l'archéologie. *A minima*, nous avons pu constater à quel point les deux s'enchevêtrent ou se juxtaposent dans la gestion quotidienne des magasins centraux. Au terme de l'étude de cette importante collection de scellés, qui a surtout permis de produire quelques hypothèses, on peut espérer que la prise en compte de l'ensemble du matériel sigillographique du palais sud, soumis à ce nouvel éclairage, permette de modifier ou de confirmer ces premières observations.

77 On pense à ces biographies de la fin de l'Ancien ou du Moyen Empire distinguant les revenus attachés à leur fonctions d'administrateur de leurs possessions patrimoniales, comme Ibi à Deir el-Gebrawi (Urk. I, 142, 10-17 = Kanawati *et al.* 2007, pl. 73 d'après Davies 1902, pl. 7) ou Djefa-Hâpi à Assiout (Montet 1930-1935, p. 62, l. 9).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Balat VI

G. Soukiassian, M. Wuttmann, L. Pantalacci, *Balat VI. Le palais des gouverneurs de l'époque de Pépy II. Les sanctuaires de ka et leurs dépendances*, FIFAO 46, Le Caire, 2002.

Balat X

C. Jeuthe, *Balat X: Ein Werkstattkomplex im Palast der 1. Zwischenzeit in Ayn Asil*, FIFAO 71, Le Caire, 2012.

Balat XI

G. Soukiassian (éd.), *Balat XI. Monuments funéraires du palais et de la nécropole*, FIFAO 72, Le Caire, 2013.

Davies 1902

N. de G. Davies, *The Rock Tombs of Deir El Gebrâwi I: Tomb of Aba and Smaller Tombs of the Southern Group*, ASEg 11, Londres, 1902.

Donnat 2018

S. Donnat, « Du luxe aux richesses-*šps* ». À propos de la scène du petit lever de Ptahhotep (Égypte, vers 2400-2300 av. J.-C.), *Ktèma* 43, 2018, p. 35-46.

Donnat, Moreno García 2014

S. Donnat, J.-C. Moreno García, « Intégration du mort dans la vie sociale égyptienne à la fin du troisième millénaire av. J.-C. » *in* A. Mouton, J. Patrier (éd.), *Life, Death, and Coming of Age in Antiquity: Individual Rites of Passage in the Ancient Near East and Adjacent Regions*, PIHANS 124, Leyde, 2014, p. 179-207.

Dulikova, Barta (éd.) 2020

V. Dulíková, M. Bárta (éd.), *Addressing the Dynamics of Change in Ancient Egypt: Complex Network Analysis. Proceedings of the International Workshop: "Social Networks Analyses in Ancient Egypt", Prague, 2018*, Prague, 2020.

Eichler 1993

E. Eichler, *Untersuchung zum Expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, GOF 26, Wiesbaden, 1993.

Fischer 1961

H.G. Fischer, « Three Old Kingdom Palimpsests in the Louvre », *ZÄS* 86, 1961, p. 21-31.

Fischer 1968

H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C. down to the Theban Domination of Upper Egypt*, New York, 1968.

Fischer 1977

H.G. Fischer, « Old Kingdom Cylinder Seals for the Lower Classes », *MMJ* 6, 1972, p. 5-16 = *Ancient Egypt in the Metropolitan Museum Journal Volumes 1–11 (1968-1976)*, New York, 1977, p. 51–62.

Goedicke 1961

H. Goedicke, « Die Siegelzylinder von Pepi I. », *MDAIK* 17, 1961, p. 69-90, pl. XV-XXI.

Gratien 2001

B. Gratien, « Scellements et contrescellements au Moyen Empire en Nubie. L'apport de Mirgissa » *in* B. Gratien (éd.), *Le sceau et l'administration dans la Vallée du Nil, Villeneuve d'Ascq, 7-8 juillet 2000, CRIPEL* 22, 2001, p. 47-69.

Gratien 2019

B. Gratien, *Mirgissa V : les empreintes de sceaux. Aperçu sur l'administration de la Basse Nubie au Moyen Empire*, FIFAO 80, Le Caire, 2019.

Grimal 1981

N. Grimal, « Annexe II – Note sur les objets inscrits de Balat, campagne de 1981 » *in* L. Giddy, D. Jeffreys, P. Ballet, N. Grimal, C. Roubet, « Balat : rapport préliminaire des fouilles à ʿAyn Asil, 1981 », *BIFAO* 81, 1981, p. 201-203, pl. XLV.

Jéquier 1929

G. Jéquier, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II*, FouillesSaqq, Le Caire, 1929.

Jeuthe 2018

C. Jeuthe, « The Governors' Palaces at Ayn Asil/Balat (Dakhla Oasis/Western Desert) » *in* M. Bietak, S. Prell (éd.), *Ancient Egyptian and Near Eastern Palaces* 1, CAENL 5, 2018, p. 125-140.

Jeuthe, Le Provost, Soukiassian 2013

C. Jeuthe, V. Le Provost, G. Soukiassian, « Ayn Asil, palais des gouverneurs du règne de Pépy II. État des recherches sur la partie sud », *BIFAO* 113, 2013, p. 203-238.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

JONES 2000
D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866, Oxford, 2000.

KANAWATI *et al.* 2007
N. Kanawati, E. Alexakis, S. Shafik, M. Momtaz, *Deir el-Gebrawi II*: *The Southern Cliff — The Tomb of Ibi and Others,* ACE Reports 25, Oxford, 2007.

KAPLONY 1981
P. Kaplony, *Die Rollsiegel des Alten Reichs*, MonAeg 3, Bruxelles, 1981.

MARTINET 2015
É. Martinet, « La structure administrative du 14e nome de Haute Égypte et le développement de l'administration supra-provinciale sous la VIe dynastie », *BIFAO* 115, 2015, p. 299-324.

MARTINET 2019
É. Martinet, *L'administration provinciale sous l'Ancien Empire égyptien*, ProblÄg 38, Leyde, Boston, 2019.

MARTINET 2020
É. Martinet, « Analysing the Dynamics Among the Social Groups and the Mechanisms of Social Promotion in the Provinces in the Late Old Kingdom: SNA Methods and New Research Approaches » *in* V. Dulíková, M. Bárta (éd.), 2020, p. 71-95.

MAZÉ 2016
C. Mazé, « À la recherche des "classes moyennes". Les espaces de la différenciation sociale dans l'Égypte du IIIe millénaire av. J.-C. », *BIFAO* 116, 2016, p. 123-176.

MONTET 1930-1935
P. Montet, « Les tombeaux de Siout et de Deir-Rifeh », *Kêmi* 3, 1930-1935, p. 45-111.

MORENO GARCÍA 2004
J.C. Moreno García, « Temples, administration provinciale et élites locales en Haute-Égypte » *in* A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel : entre Égypte et Nubie. Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique. Actes du colloque international (31 mai – 1er juin 2002), Université Paul Valéry, Montpellier*, OrMonsp 14, Montpellier, 2004, p. 7-22.

MORENO GARCÍA 2005
J.C. Moreno García, « Deux familles de potentats provinciaux et les assises de leur pouvoir : Elkab et El-Hawawish sous la VIe dynastie », *RdE* 56, 2005, p. 95-128.

MORENO GARCÍA 2012
J.C. Moreno García, « Households » *in* E. Frood, W. Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2012.

MORENO GARCÍA 2013a
J.C. Moreno García, « The Territorial Administration of the Kingdom in the 3rd Millenium » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 1/104, Leyde, Boston, 2013, p. 85-151.

MORENO GARCÍA 2013b
J.C. Moreno García, « The "other" Administration: Patronage, Factions, and Informal Networks of Power in Ancient Egypt », *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 1/104, Leyde, Boston, 2013, p. 1029-1065.

MÜLLER (éd.) 2015
M. Müller (éd.), *Household Studies in Complex Societies: Micro-Archaeological and Textual Approaches,* OIS 10, Chicago, 2015.

MÜNCH 2020
H.-H. Münch, « Representations of Households in Old Kingdom Egypt: A Contribution to a History of Social Order » *in* DULIKOVA, BARTA 2020 (éd.), p. 96-104.

NOLAN 2010
J.S. Nolan, *Mud Sealings and Fourth Dynasty Administration at Giza*, Doctoral dissertation, University of Chicago, 2010, https://oi.uchicago.edu/research/research-archives-library/dissertations/mud-sealings-and-fourth-dynasty-administration-giza, consulté le 9 septembre 2021.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nolan 2018
J.S Nolan, « Chap. 15. Sealings and Seals from Pyramid Age Egypt » *in* M. Ameri, S. Costello, G. Jamison, S. Scott (éd.), *Seals and Sealing in the Ancient World: Case Studies from the Near East, Egypt, the Aegean, and South Asia*, Cambridge, 2018, p. 271-288.

Oppenheim 2020
A. Oppenheim, « Temples for Deities and Kings in the Old and Middle Kingdoms. What is the Difference? Is there a Difference? » *in* F. Coppens, H. Vymazalová (éd.), *11. Ägyptologische Tempeltagung: The Discourse Between Tomb and Temple, Prague, May 24–27, 2017*, KSG 3, Wiesbaden, 2020, p. 217-278.

Osing (éd.) 1982
J. Osing (éd.), *Denkmäler der Oase Dachla aus dem Nachlass Ahmed Fakhry*, ArchVer 28, Mayence, 1982.

Pantalacci 1996
L. Pantalacci, « Fonctionnaires et analphabètes : sur quelques pratiques administratives observées à Balat », *BIFAO* 96, 1996, p. 359-367.

Pantalacci 1997
L. Pantalacci, « De Memphis à Balat : les liens entre la Résidence et les gouverneurs de l'oasis à la VI^e^ dynastie » *in* C. Berger-el-Naggar, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra, dédiées à Jean-Philippe Lauer*, OrMonsp 9, Montpellier, 1997, p. 341-349.

Pantalacci 1998a
L. Pantalacci, « La documentation épistolaire du palais des gouverneurs à Balat-ʿAyn Asil», *BIFAO* 98, 1998, p. 303-315.

Pantalacci 1998b
L. Pantalacci, « Les habitants de Balat à la VI^e^ dynastie : esquisse d'histoire sociale » *in* C. J. Eyre (éd.), *Proceedings of the 7th International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 Sept. 1995*, OLA 82, Louvain, 1998, p. 829-837.

Pantalacci 2001
L. Pantalacci, « L'administration royale et l'administration locale au gouvernorat de Balat d'après les empreintes de sceaux » *in* B. Gratien (éd.), *Le sceau et l'administration dans la Vallée du Nil, Villeneuve d'Ascq, 7-8 juillet 2000*, *CRIPEL* 22, p. 153-160.

Pantalacci 2005
L. Pantalacci, « Agriculture, élevage et société rurale dans les oasis d'après les archives de Balat (fin de l'Ancien Empire) » *in* J.-C. Moreno-García (éd.), *Actes du colloque « L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne », Lille, 10-11 juillet 2003*, *CRIPEL* 25, 2005, p. 79-91.

Pantalacci 2009
L. Pantalacci, *« Balat-ʿAyn Asil. Étude du matériel épigraphique » in* L. Pantalacci, S. Denoix (éd.), « Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 2008-2009 », *BIFAO* 109, 2009, p. 596-599.

Pantalacci 2013
L. Pantalacci, « Balat, a Frontier Town and its Archive » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 1/104, Leyde, Boston, 2013, p. 197-214.

Pantalacci 2015
L. Pantalacci, « Famille royale et pouvoir oasite. Une fille royale à Balat à la fin de l'Ancien Empire » *in* R. Legros (éd.), *Cinquante ans d'éternité. Jubilé de la Mission Archéologique française de Saqqara*, BiEtud 162, Le Caire, 2015, p. 301-307.

Pantalacci 2018
L. Pantalacci, « Between Old and Middle Kingdom: Palaeography of the Clay Documents from Balat » *in* S.A. Gülden, K. van der Moezel, U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische „Binsen"-Weisheiten III Formen und Funktionen von Zeichenliste und Paläographie. Akten der internationalen und interdisziplinären Tagung in der Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz im April 2016*, AAWMainz 15, Wiesbaden, 2018, p. 217-233, https://openscience.ub.uni-mainz.de/handle/20.500.12030/396, consulté le 14 septembre 2021.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PANTALACCI, SOUKIASSIAN 2019
L. Pantalacci, G. Soukiassian, « Un magasin royal dans le palais des gouverneurs de Dakhla » *in* S. Vuilleumier, P. Meyrat (éd.), *Sur les pistes du désert. Mélanges offerts à Michel Valloggia*, Genève, 2019, p. 183-200.

PAPAZIAN 2013
H. Papazian, « The Central Administration of the Resources in the Old Kingdom: Departments, Treasuries, Granaries and Work Centers » *in* J.C. Moreno García (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr 1/104, Leyde, Boston, 2013, p. 41-84.

VON PILGRIM 1996
C. von Pilgrim, *Elephantine XVIII. Untersuchungen in der Stadt des Mittleren Reiches und der Zweiten Zwischenzeit*, ArchVer 91, Mayence, 1996.

VON PILGRIM 2001
C. von Pilgrim, « The Practice of Sealing in the Administration of the First Intermediate Period and the Middle Kingdom » *in* B. Gratien (éd.), *Le sceau et l'administration dans la Vallée du Nil, Villeneuve d'Ascq, 7-8 juillet 2000, CRIPEL* 22, 2001, p. 161-172.

PINARELLO 2015
M.S. Pinarello, *An Archaeological Discussion of Writing Practice: Deconstruction of the Ancient Egyptian Scribe*, GHP Egyptology 23, Londres, 2015.

PINARELLO 2018
M.S. Pinarello, « Chap. 2. The Platypus paradox: An Archaeological Approach to Ancient Egyptian Writing Practices » *in* F. Hoogendijk, S. Van Gompel (éd.), *The Materiality of Texts from Ancient Egypt: New Approaches to the Study of Textual Material from the Early Pharaonic to the Late Antique Period*, P.L.Bat. 35, Leyde, 2018, p. 12-26.

POSENER-KRIÉGER 1976
P. Posener-Kriéger, *Les Archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï. Les papyrus d'Abousir*, BiEtud 65, Le Caire, 1976.

POSENER-KRIÉGER 1992
P. Posener-Kriéger, « Les tablettes en terre crue de Balat » *in* E. Lalou (éd.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne*, Bibliologia 12, Turnhout, p. 41-52.

SALMAS 2013
A.-C. Salmas, « Fragments de statues des sanctuaires sud-est du palais et de l'enceinte nord d'Ayn Asil » in *Balat XI*, p. 69-84.

SMITH 2001
S.T. Smith, « Sealing Practice, Literacy and Administration in the Middle Kingdom » *in* B. Gratien (éd.), *Le sceau et l'administration dans la Vallée du Nil, Villeneuve d'Ascq, 7-8 juillet 2000, CRIPEL* 22, 2001, p. 173-194.

SMITH 2018
S.T. Smith, « Chap. 17. Middle and New Kingdom sealing practice in Egypt and Nubia: A Comparison » *in* M. Ameri, S. Costello, G. Jamison, S. Scott (éd.), *Seals and Sealing in the Ancient World: Case Studies from the Near East, Egypt, the Aegean, and South Asia*, Cambridge, 2018, p. 302-324.

SOUKIASSIAN 2013a
G. Soukiassian, « Les sanctuaires de gouverneurs du sud-est du palais » in *Balat XI*, p. 5-24.

SOUKIASSIAN 2013b
G. Soukiassian, « Indices de la présence de sanctuaires funéraires de gouverneurs dans l'enceinte nord d'Ayn Asil » in *Balat XI*, p. 65-67.

SOUKIASSIAN *et al.* 1990
G. Soukiassian, M. Wuttmann, L. Pantalacci, P. Ballet, M. Picon, *Les ateliers de potiers d'ʿAyn Aṣil*, FIFAO 34, Le Caire, 1990.

TORCIA RIGILLO 2003
M. Torcia Rigillo, *Giza: cretule dall'area delle piramidi,* Rome, 2003.

VALLOGGIA 1998
M. Valloggia, *Balat IV. Le monument funéraire d'Ima-Pepy/Ima-Meryrê*, FIFAO 38, Le Caire, 1998.

VERNER 2014
M. Verner, *Sons of the Sun. Rise and Decline of the 5th Dynasty*, Prague, 2014.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

WEGNER 2001
J. Wegner, « Institutions and Officials at South Abydos: An Overview of the Sigillographic Evidence » *in* B. Gratien (éd.), *Le sceau et l'administration dans la Vallée du Nil, Villeneuve d'Ascq, 7-8 juillet 2000*, *CRIPEL* 22, 2001, p. 77-106.

WILLEMS 2018
H. Willems, « Cylinder Seals for the Lower Classes. Ein Merkmal der Provinzkultur des ausgehenden Alten Reiches? », *ZÄS* 145/2, 2018, p. 187-204.

DE WIT 1956
C. de Wit, « Enquête sur le titre de *smr pr* », *CdE* 31/61, 1956, p. 89-104.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net